

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Paris, le 1er mai 1837, Mélanie Waldor à François Guizot](#)

Paris, le 1er mai 1837, Mélanie Waldor à François Guizot

Auteurs : Waldor, Mélanie (1796-1871)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(de lettres\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Remerciements](#), [Lettre de](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-05-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionSur Mélanie Waldor voir la [notice biographique](#) sur patrimonia.nantes.fr

Citer cette page

Waldor, Mélanie (1796-1871), Paris, le 1er mai 1837, Mélanie Waldor à François Guizot, 1837-05-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6922>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

à Monsieur,

En attendant, vous m'avez écrit, par le bon je suis profondément
touché de ce que vous m'avez écrit, la fin pour moi. Les choses me viennent en les
affaires m'entraînent toutes vos pensées, tous vos efforts. Je n'espère
plus, et je suis résigné, bien convaincu qu'il n'y a rien
digne de vous. D'ailleurs, pour moi les rigueurs d'une position
que l'on ne peut pas éviter, la fin qui rendra plus pénible.

Elle est pour moi, en outre, une si noble et si bonne à ne pas être
trouvée. Je suis heureux et fier tout à la fois de vous devoir
cette pensée qu'il m'est tant coûte de demander à un autre
qu'à vous. Je ne vous parle pas de ma reconnaissance, elle
est au fond de mon cœur, et elle n'y mourra jamais. Je suis
que j'ai une plus de courage et que votre bienveillance m'aidera,
me portera beaucoup, à jamais et longtemps.

Je suis, Monsieur, avec une reconnaissance la plus vive
et la plus sincère, l'expression de la haute considération avec
laquelle j'ai l'honneur d'être votre bien dévoué et reconnaissant.

A. B. Balbo

Mardi 1^{er} Mai 1857